

Il manquait à cette âme un saint directeur ; depuis longtemps elle le demandait à Dieu dans ses prières : elle fut largement exaucée. François de Sales vint à Dijon prêcher le carême de 1604 ; elle fut l'entendre, comprit aussitôt l'homme de Dieu, et souhaita vivement de l'avoir pour son guide. Elle lui ouvrit sa conscience ; et depuis elle se mit entièrement sous sa direction. Jeanne devint alors un modèle accompli de toutes les vertus. Elle régla tellement son intérieur, qu'elle semblait à l'extérieur faire seulement la volonté des autres, surtout chez son père et son beau-père. Elle se rendait à charge le moins possible, même à ses domestiques ; aussi avait-on coutume de dire : " Madame est très-dévote, mais elle n'est jamais incommode à personne. " Plus cette âme héroïque se détachait du monde, plus elle recevait de consolations, de lumières et de faveurs surnaturelles. Il lui tardait de voir tomber les liens qui l'enchaînaient aux choses de la terre ; elle s'en ouvrit à son directeur, qui, après un long et mûr examen, de sévères épreuves, pensa qu'elle était appelée du Ciel à la fondation d'un nouvel ordre religieux.

Jeanne, avec le consentement de son père et de son beau-père, après avoir pourvu à toutes les nécessités de sa famille, s'arracha aux larmes et aux embrassements de ses enfants bien-aimés, et comme, emporté par sa douleur, son jeune fils, au sortir des bras maternels, où il venait de recevoir ses adieux, se coucha sur le seuil de la porte, elle eut le courage de franchir cet obstacle, insurmontable au cœur d'une mère, et de s'enfuir dans la solitude, emmenant deux de ses filles avec elle. Arrivée à Annecy, elle reçut de l'évêque de Genève une maison, où elle prit l'habit avec deux pieuses compagnes, et où bientôt dix autres vinrent s'unir à elle : l'Ordre de la *Visitation* était fondé ; François lui donna des règles pleines de sa douceur et de son humilité, et cet Ordre fut approuvé par le chef de l'Église. Après sa profession, la sainte fondatrice s'engagea, comme l'avait fait sainte Thérèse, par un vœu formel, à faire toujours ce qui serait jugé le plus parfait. Elle fut souvent affligée de maladies douloureuses, produites, dit un jour son médecin, par l'ardeur de l'amour divin qui la consumait. " Ah ! disait cette âme sainte, si le monde connaissait la douceur d'aimer Dieu, il mourrait d'amour. " Aussi, au milieu de ses souffrances, jouissait-elle de délices ineffables.

L'Ordre de la *Visitation* s'étendait d'une manière prodigieuse : des maisons s'élevaient à Grenoble, à Bourges, à Dijon, à Moulins, à Nevers, à Orléans, à Paris, à Turin, et dans ces maisons vivaient des anges sous la direction d'une mère dont la devise était : " Mourir à soi, pour vivre à Dieu ! " La mère de Chantal, faisant la visite de ses monastères, fut prise d'une fièvre violente dans celui de Moulins ; c'était une fluxion de poitrine, qui la mit au tombeau, le 16 décembre 1641, à l'âge de 69 ans.